

P.P.
3000 Bern 21

Adressänderungen und Rücksendungen an: SGMOIK, Postfach 8301, 3001 Bern

Über die SGMOIK / Sur la SSMOCI

Die SGMOIK will dazu beitragen, das Verständnis für die Kulturen und Gesellschaften Westasiens und Nordafrikas in unserem Lande zu fördern. Sie tut dies, indem sie den Dialog mit den mittelöstlichen und islamischen Nachbarkulturen pflegt und wissenschaftliches, publizistisches sowie künstlerisches Schaffen unterstützt.

Die SGMOIK versteht sich als Forum für alle, die mit der Region Westasien/Nordafrika in irgendeiner Weise beruflich zu tun haben. Die Vermittlung zwischen der universitären wissenschaftlichen Forschung, den Medien, der Politik und der interessierten Öffentlichkeit ist ihr ein wichtiges Anliegen.

La SSMOCI a notamment pour but de favoriser, en Suisse, la connaissance des sociétés et civilisations du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Elle poursuit, dans ce but, un dialogue avec les cultures de divers pays du Proche-Orient et du monde islamique et soutient des activités scientifiques, journalistiques et artistiques.

La SSMOCI se veut un lieu de rencontre et d'échanges pour tous ceux que l'activité professionnelle amène à travailler sur la zone Moyen-Orient/Afrique du Nord. Elle considère qu'elle a pour principale tâche de servir d'intermédiaire entre la recherche scientifique universitaire, les medias, la politique et un plus large public intéressé.

SGMOIK SSMOCI Beitrittserklärung – Demande d'adhésion

Ich möchte/wir möchten der Schweizerischen Gesellschaft Mittlerer Osten und Islamische Kulturen (SGMOIK) beitreten als:
Je souhaite/nous souhaitons adhérer à la Société Suisse Moyen Orient et Civilisation Islamique (SSMOCI) en qualité de:

Einzelmitglied/membre individuel (Fr. 60.-) Name/Nom _____

Ehepaar/Couple (Fr. 80.-) Vorname/Prénom _____

StudentIn/Étudiant(e) (Fr. 30.-) Adresse _____

Universität: _____

Tel. Privat/Privé _____

Sprache/Langue: Deutsch Français Tel. Geschäft/Bureau _____

Einladung(en) zu regionalen Treffen in: / Invitation(s) pour les rencontres régionales à:

Basel Bern Genève/Lausanne Zürich

Beruf oder Tätigkeit, die mit dem Vereinszweck im Zusammenhang steht: / Quelle est votre activité relative au but de la société? _____

Einsenden an/A Renvoyer à: SGMOIK, Postfach 8301, 3001 Bern Datum/Date _____

SGMOIK

SSMOCI

bulletin

Schweizerische Gesellschaft Mittlerer Osten und Islamische Kulturen
Société Suisse Moyen Orient et Civilisation Islamique
Società Svizzera Medio Oriente e Civiltà Islamica

Politique
Livres

La Méditerranée
Das Mittelmeer

Bücher
Politik

Nr. 5, Oktober 1997 – No. 5, Octobre 1997

Impressum

Das SGMOIK-Bulletin erscheint zweimal jährlich (Herbst und Frühjahr). Der Vorstand der Gesellschaft ist verantwortlich für die Herausgabe. Das Bulletin wird allen Mitgliedern der SGMOIK zugestellt. Institutionen können die Publikation zum Preis von Fr. 20.— pro Jahr abonnieren.

Die SGMOIK dankt der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften für die finanzielle Unterstützung des Drucks dieses Bulletins.

Redaktion: Moncef Djaziri, Hartmut Fähndrich

Layout: Marc Renfer

Druck: Schaub Druck AG, Bern
Abdruck von Beiträgen nur nach Absprache mit der Redaktion.

Das nächste Bulletin erscheint im Mai 1998; Redaktionschluss: Mitte März 1998.

Adresse: SGMOIK, Bulletin, Postfach 8301, 3001 Bern
Email: sgmoik@bluewin.ch
http://tbw.ch/sgmoik



Le bulletin de la SSMOCI paraît deux fois par an (automne et printemps). Le comité exécutif de la société est responsable de sa parution. Tous les membres de la SSMOCI reçoivent le bulletin automatiquement. Les institutions intéressées peuvent s'abonner au prix de 20.— francs par an.

La SSMOCI remercie l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales pour son soutien financier à l'impression de ce bulletin.

Comité de rédaction: Moncef Djaziri, Hartmut Fähndrich

Layout: Marc Renfer

Impression: Schaub Druck AG, Berne

Reproduction d'articles seulement après autorisation de la rédaction.

Le prochain bulletin paraîtra en mai 1998; date limite pour les contributions: mi-mars 1998.

Adresse: SSMOCI, Bulletin, Case Postale 8301, 3001 Bern
Email: sgmoik@bluewin.ch
http://tbw.ch/sgmoik

Inhalt – Sommaire

Editorial.....3

Paul Balta
L'Europe et la Méditerranée.....4

Agenda.....7

Nicolas Imboden
Politique méditerranéenne de la Suisse.....9

Bücherbericht
Hartmut Fähndrich
Zeugnisse vom Mittelmeer.....14

From the shelf
Hilary Kilpatrick
Language, literacy and forms of cultural expression in the Ottoman and Arab worlds.....17

Buchbesprechungen/Comptes Rendus.....19

Colloque
Cent ans de sionisme, libération ou oppression.....20

Institutions
L'Arzillier, maison de paix.....22

The centennial of the Kingdom of Saudia Arabia.....23

Editorial

Das Mittelmeer ist in vieler Munde. Unzählige Gremien tagen in mehr oder weniger regelmässigen Abständen, um Möglichkeiten des Zusammenlebens und Zusammenwirkens an diesem Meer zwischen Afrika, Asien und Europa auszuloten. Grund genug, darüber nichts mehr zu sagen? Oder eben diese Debatten bekannt zu machen und ihnen weitere Aspekte hinzuzufügen? Der Vorstand der SGMOIK hat sich für die letztere Möglichkeit entschieden und beschlossen, dieses Heft fast ausschliesslich jenem *mare nostrum* der Römer zu widmen, dem Weissen Meer der Araber und der Türken, jenem Meer, dessen Kulturraum für Fernand Braudel im Norden mit dem ersten Olivenbaum beginnt und im Süden mit der ersten Palme endet. Der Arbeiter – so erklärte der französische Historiker, der diesem Meer ein Grossteil seines wissenschaftlichen Lebens widmete –, der irgendwo in jener Region sein Vesper einnimmt, bestehend aus einem Stück Brot, das er in Olivenöl tunkt, und einem Glas Wein (wobei Braudel hier seine Herkunft verrät!), er verkörpere die Lebensweise entlang den Küsten um diesen «Riss in der Erdkruste».

Bien des personnes parlent de la Méditerranée. D'innombrables réunions se tiennent à intervalles plus ou moins réguliers où sont débattues les possibilités de vie commune et de coopération entre pays riverains de cette mer située entre Afrique, Asie et Europe. Est-ce une raison suffisante pour ne plus en parler? Ou plutôt faut-il rendre publics ces débats et même leur adjoindre des éléments nouveaux? Le comité de la SSMOCI a opté pour cette seconde solution et a décidé de consacrer ce numéro du bulletin presque exclusivement à la *mare nostrum* des Romains, la Mer Blanche des Arabes et des Turcs: à cette mer dont l'espace culturel est, selon Fernand Braudel, limité au Nord par les premiers oliviers et au Sud par les premiers palmiers-dattiers. Comme l'explique ce grand historien français qui consacra la majeure partie de son activité scientifique à la Méditerranée, l'homme simple qui se nourrit d'un morceau de pain trempé dans de l'huile d'olive et agrémenté d'un verre de vin (là Braudel trahit son origine...) incarne un art de vivre commun aux riverains de cette mer qui est une «déchirure dans la croûte terrestre».

Di Mediterraneo si sente discutere un po' ovunque. Non si contano più incontri e conferenze che, a intervalli più o meno regolari, esplorano le possibilità di vita e di azione comune attorno alle rive di un mare situato fra Africa Asia ed Europa. Un motivo sufficiente per evitare di parlarne ancora? O invece una ragione per riferire di questi dibattiti e arricchirli di ulteriori elementi di riflessione? Il comitato della SSMOCI ha scelto la seconda opzione, e ha deciso di consacrare quasi esclusivamente questo numero al *mare nostrum* dei Romani, al Mar Bianco di Arabi e Turchi: a quel mare il cui ambito culturale, secondo Fernand Braudel, comincia a Nord con i primi olivi e finisce a Sud con i primi palmizi. Un mondo e una maniera di vivere che trova incarnazione e compendio, sempre secondo il grande storico, che al Mediterraneo ha consacrato gran parte della sua vita di studioso, nel nutrimento dell'uomo semplice: un pezzo di pane intinto nell'olio di oliva, un bicchiere di vino (qui è Braudel stesso a tradire le sue origini!), tratto costante lungo le coste di questo mare che è una «spaccatura della crosta terrestre».

Hartmut Fähndrich
Für die Redaktion

Hartmut Fähndrich
Pour la rédaction

Hartmut Fähndrich
Per la redazione

Paul Balta

L'Europe et la Méditerranée

Enjeux et Perspectives

Paul Balta est spécialiste du monde arabe et musulman. Il a été correspondant du Monde en Algérie, de 1973 à 1978, avant de diriger la rubrique « Maghreb » de ce même quotidien. Il anime depuis 1985 le séminaire islam-monde arabe du Centre de Formation des Journalistes de Paris. De plus, depuis 1988, il est directeur du Centre d'études de l'Orient contemporain à la Sorbonne nouvelle (Paris III).

La deuxième Conférence euro-méditerranéenne à Malte (15-16 avril 1997) allait-elle tenir les promesses de la première, à Barcelone, les 27 et 28 novembre 1995? Tous les « méditerranéistes »¹ attendaient ce test. Or, il a été perçu comme un demi-échec et non comme un demi-succès! En effet, les participants ont consacré la plus grande partie de leurs efforts et de leur temps à obtenir une rencontre entre Yasser Arafat, président de l'Autorité palestinienne, et David Lévy, ministre israélien des Affaires étrangères, dans l'espoir hypothétique de débloquer les négociations entre les deux parties. En outre, un bref communiqué a été publié *in extremis* au lieu des Conclusions communes. En raison du contexte, celles-ci n'ont été adoptées que le 7 mai, à Bruxelles, par les représentants des 27 pays².

La lecture de ce texte – au demeurant assez riche – confirme que le processus euro-méditerranéen mis en oeuvre par la Déclaration de Barcelone (28 novembre 1995) est loin de se réduire aux seules négociations israélo-arabes même si elles ont une importance majeure. Un diplomate espagnol, Pedro Lopez Aguirrebengoa souligne qu'à l'avenir le forum devra « maintenir son identité distincte vis-à-vis d'autres processus de solution de conflits dans la zone, de telle sorte que, sans les ignorer, il les serve de manière positive, par sa singularité comme lieu de dialogue où toutes les parties sont présentes, et en ce sens qu'il conserve sa « globalité » quant à la problématique méditerranéenne et sa capacité de se situer *supra partes* »³.

Malgré ses imperfections, la Déclaration de Barcelone demeure, à nos yeux, pour de multiples raisons, l'acte fondateur de la Méditerranée du XXI^e siècle⁴. Tout d'abord, comme on le verra, elle consacre l'aboutissement d'un processus et surtout, elle amorce une dynamique. Pour la première fois, cette conférence a permis la réunion des représentants des Quinze et de douze Pays tiers méditerranéens. Elle a ainsi mis en présence autour d'une même table les mondes arabe, turc et européen dont les régimes politiques, très différents, se réclament des cultures juive, orthodoxe, catholique, protestante, musulmane, laïque, et illustrent la diversité et la complexité du Bassin. Enfin, elle témoigne du contexte nouveau qui annonce le troisième millénaire: chute du Mur de Berlin, en 1989, éclatement de l'URSS, fin de la bi-polarité Moscou/Washington et de la guerre froide, consolidation des « Dragons d'Asie »,

¹ Néologisme forgé par le *Bulletin du Forum Civil Euro-méd*; Paul Balta, Tous « Méditerranéistes », *Arabies*, N° 126, Paris, juin 1997.

² Les Quinze de l'Union européenne et douze Pays Tiers Méditerranéens (PTM) : Maroc, Algérie, Tunisie, Egypte, Israël, Jordanie, Syrie, Autorité palestinienne, Turquie, Chypre, Malte.

³ *In*, 2010 *Mediterranean Free Trade Zone Magazine*, N° 6, Madrid, 7/97.

⁴ J'avais utilisé cette formule en introduisant, le 30 novembre 1995, le Forum « Dialogue culturel » au Forum Civil Euromed.

émergence de « nouveaux Dragons », concurrence accrue et visible entre l'Union européenne et les Etats-Unis.

L'aboutissement d'un processus

Pour des raisons géopolitiques, historiques, économiques et culturelles, la CEE avait, à la suite de l'accession à l'indépendance des pays arabes, mis en pratique, dès les années 60, une Politique méditerranéenne globale (PMG). Celle-ci impliquait, entre autres, des accords de coopération avec les pays du Maghreb, du Proche-Orient, dont Israël, la Turquie. Parallèlement, plusieurs initiatives de concentration avaient vu le jour au fil des ans. Rappelons les principales.

En 1964, la Libye, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc avaient créé le Comité permanent consultatif maghrébin, à Tunis, en vue d'harmoniser leurs politiques économiques, industrielles et douanières et de coordonner leur position face à la CEE. Malheureusement, dès 1975, le conflit du Sahara occidental a porté un coup fatal au CPCMC⁵.

Entre-temps, en 1967, la guerre des Six Jours et la victoire d'Israël avaient gravement éprouvé le monde arabe qui a tenté de prendre sa revanche en octobre 1973. Cette quatrième guerre israélo-arabe (après 1948 et 1956) avait provoqué le premier « choc pétrolier ». La profondeur de la crise avait incité la CEE et la Ligue arabe à entamer le Dialogue euro-arabe avec ses trois volets politique, économique et culturel. Toutefois, préoccupés par la question palestinienne, les Arabes entendaient privilégier les aspects politiques alors que les Européens, soucieux de leur approvisionnement en hydrocarbures, mettaient l'accent sur le second. Les Etats-Unis n'étant pas associés ont, eux, contribué à torpiller le DEA qui s'est effiloché avec le temps. La crise du Golfe (1990), la guerre (1991) et les divisions inter-arabes y ont mis un terme.

⁵ Paul Balta, *Le grand Maghreb, des indépendances à l'an 2000*, Paris, La Découverte, 1990.

⁶ *Forum Méditerranéen. Méditerranée occidentale, Europe du sud et Maghreb*, Tanger 23-27 mai 1989, Grenoble, Ed. TSA, 1990.

⁷ *L'Europe et la Méditerranée, Confluences/Méditerranée*, N° 7, Paris, L'Harmattan, été 1993.

Autre tentative moins ambitieuse et plus pragmatique : la Concertation des « 5+5 ». Le premier sommet maghrébin de l'histoire (10 juin 1988) à Zéralda, près d'Alger, avait préparé la naissance de l'Union du Maghreb arabe (Libye, Tunisie, Algérie, Maroc et Mauritanie) le 17 février 1989, à Marrakech. Parallèlement, des Forums méditerranéens avaient réuni des intellectuels, des industriels, et des hommes politiques des quatre « soeurs latines » (Portugal, Espagne, France et Italie) et des cinq « frères maghrébins ». En mai 1989, le Forum de Tanger proposait de passer de la formule « boîte à idées » à la concertation diplomatique⁶. En octobre 1990, les ministres des « Neuf » s'engageaient à « contribuer à la transformation de la Méditerranée en une zone de paix et de coopération ». Un an après, avec l'adhésion de Malte les « 5+4 » devenaient les « 5+5 » et prévoyaient la réunion d'un « sommet ». La guerre du Golfe et surtout l'embargo imposé par l'ONU à la Libye, en avril 1992, ont donné un coup d'arrêt à cette expérience pourtant utile.

Signalons aussi le projet de Conférence pour la sécurité et la coopération en Méditerranée qui avait germé dans la foulée de la CSCE consacrée par l'Acte d'Helsinki (1er août 1975) et devenue depuis l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. Entre 1980 et 1990, l'idée avait été relancée par les Non-alignés, puis par l'Italie et enfin par l'Espagne. La CSCM ne s'est pas concrétisée parce que la France ne voulait pas des Etats-Unis et que ces derniers craignaient, s'ils avaient été associés, une interférence des Européens dans le processus de paix israélo-arabe.

C'est sur cette toile de fond que la Commission de Bruxelles avait entamé, en 1989-1990, une réflexion sur sa PMG. Un rapport interne posait ces questions : « La Communauté n'aurait-elle pas dû faire plus et mieux? A-t-elle été totalement à la hauteur des défis? N'aurait-elle pas dû développer une stratégie à long terme avec la zone méditerranéenne? » Réponse : « Si elles ont conscience des problèmes touchant à l'ensemble du Bassin les actions de coopération ont été inadéquates et leur impact est resté marginal »⁷.

Décembre 1990 : le Conseil des ministres de l'UE adopte la Politique méditerranéenne renouvelée proposée, en juin, par la Commission. Il « réitère sa conviction que la proximité géogra-

phique et l'intensité des rapports de toute nature font de la stabilité et de la prospérité des PTM des éléments essentiels pour la Communauté elle-même ». Il souligne aussi qu'un « aggravation du déséquilibre économique et social (...) serait difficilement acceptable ». Et de conclure : « au sens large, la sécurité de la Communauté est en jeu »⁸. Les protocoles financiers 1986-1991 sont augmentés de 40% pour 1992-1996 et passent de 1618 à 2375 millions d'écus.

Décembre 1994 : la Direction des affaires générales de l'UE constate que la PMR est demeurée un héritage du passé et qu'elle n'a pas innové. Elle note : « la crise du Golfe, le processus de paix au Moyen-Orient, la situation en Algérie (...) ont servi de révélateur et d'accélérateur quant à la nécessité d'aller au-delà du rôle de principal partenaire économique ». Le signale est donné pour préparer Barcelone en concertation avec les PTM.

L'amorce d'une dynamique

Pour prendre la mesure des problèmes qui se posent alors et des défis à relever, rappelons quelques données. Sur le plan démographique : les pays riverains de la Méditerranée comptaient 250 millions d'habitants en 1950, dont les 2/3 au nord et 1/3 au sud, et 360 millions (à égalité) en 1985. Entre 2000 et 2025, ils devraient passer de 450 à quelque 600 millions dont les 2/3 au sud⁹.

Sur le plan économique : les pays de l'Arc latin (Espagne, France et Italie) pesaient et pèsent pour plus de 15% dans le commerce mondial alors que tous les autres pays riverains réunis ne dépassent guère 3%! En 1995, l'écart entre les PIB par tête allait de 1 à plus de 20 : environ 1000 \$ en Egypte (et en Albanie) à plus de 20 000 \$ en France. Les pays du Maghreb effectuent 70 à 75% de leurs importations et de leurs exportations avec l'Union européenne, mais pour cette dernière ils ne représentent que 3 à 4% de ses échanges avec le reste du monde.

Sur le plan culturel les disparités sont aussi criantes. Un exemple : il se publie dans le monde environ 500 000 titres de livres par ans dont quelque 150 000 – plus du quart – autour du Bassin. Toutefois, l'Arc latin en éditait à lui seul plus de 75% et les pays de l'UMA à peine 2000 soit 1,3%! Sauf pour la Turquie et l'Egypte principalement, les décalages étaient plus ou moins du même or-

dre dans les domaines du tourisme, du cinéma, de l'audiovisuel et de la recherche scientifique (sauf en ce qui concerne Israël).

Autre donnée que prend en compte l'UE : la constitution d'ensembles régionaux comme l'ALENA en Amérique, l'APEC dans le Pacifique, le Japon et les pays de l'ASEAN en Asie. Or, la Méditerranée, en tant qu'ensemble, n'est reconnue ni par les organisations internationales ni par le Département d'Etat. De plus, le phénomène de la mondialisation tend à devenir structurel, ce qui signifie qu'aucun pays ou groupe de pays (Europe, Maghreb, Proche-Orient, etc.) ne pourra y échapper¹⁰.

Face à cette situation et aux évolutions en cours, l'UE souligne, comme précédemment, « l'importance stratégique de la Méditerranée » mais, cette fois, elle propose un vrai projet global. En vue de créer une « zone de paix, de stabilité et de sécurité », la Déclaration de Barcelone insiste – c'est une innovation – sur la nécessité du « partenariat ». Celui-ci implique une « coopération globale et solidaire » dans un « cadre multilatéral », complémentaire de la coopération bilatérale qui prévaut depuis les années 60 en l'absence d'une organisation régionale ou même d'un simple forum comme c'est désormais le cas.

La Déclaration comprend trois volets dont l'objectif est d'organiser l'espace euro-méditerranéen. Le premier s'intitule : « Partenariat politique et de sécurité : définir un espace de paix et stabilité ». Le second, « Partenariat économique et financier : construire une zone de prospérité partagée », entend y parvenir par la mise en place, d'ici à 2010, d'une zone de libre-échange autour du Bassin. Le troisième a pour titre : « Partenariat dans les domaines social, culturel et humain : développer les ressources humaines, favoriser la compréhension entre les cultures et les échanges entre les sociétés civiles »¹¹.

⁸ Ibid.

⁹ Le Plan Bleu. Avenirs du Bassin méditerranéen, sous la direction de Michel Batisse et Michel Grenon, Paris, Economica, 1989.

¹⁰ La Méditerranée réinventée. Réalités et espoirs de la coopération, sous la direction de Paul Balta, La Découverte/Fondation René Seydoux, Paris, 1992; Euro-Méditerranée, une région à construire, sous la direction de Robert Bistolfi, Paris, Publisud, 1995.

¹¹ Annuaire de la Méditerranée, Groupement d'études et de recherches sur la Méditerranée, Paris, Publisud, 1996.

Premier bilan 1995-1997

Pendant la phase préparatoire de « Barcelone 1 » certains ont reproché à l'UE d'avoir le « syndrome sécuritaire » car, tout en proclamant que les PTM étaient des partenaires, elle avait tendance à percevoir le Sud et l'Est comme une menace. A cet égard, le volet 3 est significatif. Dans sa première version (avril 1995), le paragraphe « Culture et médias » n'avait qu'une dizaine de lignes et venait après ceux intitulés « Migrations », « Trafic des stupéfiants », « Terrorisme », « Criminalité internationale »...

Tenant compte des critiques, les auteurs de la Déclaration de Barcelone ont non seulement placé la culture en tête après l'avoir substantiellement enrichie mais de plus ils ont accordé une place au dialogue entre les religions, composantes importantes des sociétés méditerranéennes. En outre – c'est fondamental – pour la première fois un texte engageant des Etats met l'accent sur la « société civile » et sur la « contribution essentielle » qu'elle peut apporter « dans le processus de développement du partenaire euro-méditerranéen »¹². Last but not least, Bruxelles avait demandé à l'Institut Català de la Mediterrània d'organiser le Forum Civil Euromed (29 nov.-1er déc.) lequel a fait un travail remarquable comme témoignent les actes publiés en six langues¹³. Une deuxième session a eu lieu à Malte (11-13 avril) avant la conférence ministérielle à laquelle le FCE a fait une série de recommandations (concernant en particulier la jeunesse) et réclamé la réactivation d'urgence des programmes MED (Med-Campus, Med-Médias, Med-Urbs, Med-Invest, Med-Techno) qui avaient fait leurs preuves et sont un exemple de coopération décentralisée¹⁴.

¹² Paul Balta, Le projet culturel euro-méditerranéen. Intentions et réalités, Confluences/Méditerranée, N° 21, Paris, L'Harmattan, Printemps 1997.

¹³ Vers un nouveau scénario de partenariat euro-méditerranéen (Barcelone 1995). Forum Civil Euromed, Barcelone, Ed. Institut Català de la Mediterrània, 1996. En anglais, catalan, espagnol, français et italien; en arabe, 1997.

¹⁴ A la suite de critiques formulées par le Cour des comptes européenne (concernant principalement Med-Urbs) ces programmes avaient été suspendus, fin 1995, pour neuf mois. Ce délai devait permettre aux responsables de procéder à une évaluation de l'action passée et de définir les nouveaux objectifs. En août 1997, malgré la mise en oeuvre de différents actions culturelles multilatérales, les Programmes Med étaient toujours suspendus.

Le bilan est plus nuancé en ce qui concerne les volets 1 et 2, à bien des égards inséparables puisque la stabilité et la sécurité dépendent autant de la solution des conflits que de la mise à niveau des économies des PTM. L'UE a prévu pour 1995-1999 une enveloppe de 4,685 milliards d'écus dont 1,2 milliard ont été engagés en 1995-1996. Notons cependant que 6,7 milliards ont été prévus pour les PECO (Pays d'Europe centrale et orientale) soit près de trois fois plus par habitant que ce qui reviendra aux PTM dont les sociétés devront payer un prix élevé pour s'adapter à la zone de libre-échange. On répondra certes que la mondialisation oblige de toute façon les régimes en place à réduire la bureaucratie, à lutter contre le déficit chronique des entreprises publiques et à encourager l'initiative privée de sorte que l'apport de l'UE n'est pas négligeable. Suffira-t-il à prévenir les explosions sociales? De même, le problème de la dette des PTM est évoqué mais aucune mesure n'est envisagée pour le moment.

Par ailleurs, les signataires de la Déclaration s'étaient engagés, entre autre, dans le volet 1 à « étudier les mesures de confiance et de sécurité qu'il conviendrait d'adopter en commun (...) en

Agenda

Der Christlichen Friedensdienst organisiert vom 10.-16. November 1997 eine Veranstaltungsreihe zum Thema «Flüchtlinge, eine Realität – eine politische Ansichtssache» mit den beiden Referentinnen Leila F. Zakharia, Kunsthistorikerin und Literaturwissenschaftlerin aus dem Libanon und Branka Likic-Brboric, Ökonomin aus Bosnien Herzegowina, beide engagierte Frauenpolitikerinnen in ihrer jeweiligen Region. Die Reihe umfasst Informationsveranstaltungen zu Libanon und Bosnien-Herzegowina in diversen Schweizer Städten, Podiumsgespräche in Bern und Zürich sowie Filme aus Palästina im Kino in der Reitschule, Bern.

Informationen erhältlich beim:
cfd Christlicher Friedensdienst,
Tel: 031 301 60 06, Fax: 031 302 87 34
e-mail cfd@dial.eunet.ch

vue de la consolidation d'un espace de paix et de stabilité en Méditerranée, y compris la possibilité de mettre en oeuvre à cet effet un pacte euro-méditerranéen ». De fait une « Charte euro-méditerranéenne pour la paix et la stabilité » destinée à prévenir les conflits a été mise en chantier à l'initiative de la France. Elle propose en particulier la création d'un réseau électronique («Euro-medit Internet Forum») entre les ministères des Affaires étrangères des pays membres, l'établissement d'inventaires des capacités militaires, l'organisation d'échanges de visites, bref, une réelle coopération civile et militaire. A La Valette, les huit pays arabes ont jugé prématuré ce pacte (en raison de l'attitude de Benjamin Nétanyahou, premier ministre israélien) mais sans le rejeter.

Dans les Conclusions communes les 27 signataires demandent, en effet, aux hauts fonctionnaires de l'UE : « de poursuivre les travaux préparatoires (...) en vue de soumettre (...) le texte agréé à

l'approbation d'une future réunion ministérielle lorsque les circonstances politiques le permettront ». En réalité, nombre de pays arabes voient dans l'UE un contrepoids à l'hégémonie américaine mais ils souhaitent qu'elle applique une politique étrangère commune plus structurée¹⁵.

Rabat, qui voulait accueillir la 2e Conférence, s'était désisté en faveur de Tunis, également candidate. Toutefois, Malte a profité du refus des Syriens de se retrouver avec des Israéliens en terre arabe. Que la session ait pu se tenir en dépit des profondes tensions israélo-arabes a confirmé la vitalité et l'utilité du processus euro-méditerranéen tout en faisant découvrir aux partenaires les écueils à éviter et les difficultés à surmonter. Ils doivent en tirer les leçons alors que le temps presse. Manifestement, les Comités de suivi devront consolider les acquis et faire preuve de plus de volontarisme d'ici à la 3e Conférence prévue à Berlin, début 1999. *

Zusammenfassung

Seit den sechziger Jahren hat die damalige EWG mit verschiedenen Ländern der Mittelmeerregion bi- und multilaterale Kooperationsverträge im Wirtschafts-, Militär- und Finanzbereich abgeschlossen. Den Hintergrund dazu bildeten die sich schon damals abzeichnende wachsende Kluft zwischen dem «Norden» und dem «Süden» des Mittelmeers.

Die «Erklärung von Barcelona» (November 1995) ist einerseits Fortsetzung dieser

Politik, zeigt andererseits aber auch eine neue Linie, indem sie Wert auf Partnerschaft legt und auch den kulturellen Bereich miteinbezieht.

So wird sie zum Ausgangspunkt für die Mittelmeerpolitik des 21. Jahrhunderts und ist im Zusammenhang mit den grossen Veränderungen des ausgehenden 20. Jahrhunderts – Fall der Mauer, Zusammenbruch der Sowjetunion, Ende des Ost-West-Konflikts – zu sehen.

Prix jubilé de l'ASSH

Depuis son 50me anniversaire, célébré en 1996, l'Académie suisse des sciences humaines et sociales met chaque année au concours un **prix** destiné à récompenser un jeune chercheur ou une jeune chercheuse **pour un article d'une qualité scientifique exceptionnelle**. Deux conditions sont rattachées à ce prix : l'auteur de l'article ne doit pas avoir plus de 38 ans, et l'article doit être publié dans une des revues subventionnées par l'Académie.

Le prix, qui peut être divisé entre plusieurs lauréats, est d'un montant de frs.10.000.-

S'adresser au : **Comité de sélection du Prix jubilé**, Académie suisse des sciences humaines et sociales, Case postale 8160, 3001 Berne.

Markus Imboden

Politique méditerranéenne de la Suisse

Nicolas Imboden a étudié le droit et le développement à Genève et aux Etats-Unis. Il a travaillé pour le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) à Ndjaména, à l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE) à Paris et pour la Banque mondiale à Washington avant de rejoindre l'Office fédéral des affaires économiques extérieurs (OFAEE) où il occupe depuis 1991 le poste d'Ambassadeur, délégué du Conseil fédéral aux accords commerciaux.

Le présent article se propose de présenter la politique suivie par notre pays à l'égard d'une région du monde dont nous sommes tout à la fois proches (géographiquement, historiquement et culturellement) et distants (en termes de développement économique) : le Bassin méditerranéen.

Après une description des enjeux que constitue le Bassin méditerranéen avec ses problèmes et ses promesses, la politique suisse est présentée en regard des actions entreprises par nos voisins de l'Union européenne. Cette politique se distingue par le fait qu'elle cherche à se baser sur les avantages comparatifs de la Suisse, dans des domaines où notre pays jouit d'une situation ou d'une expérience particulières.

En matière de politique, la Suisse participe pleinement au processus de paix dans le Moyen-Orient, ceci par le biais d'une action originale et concrète. Premier investisseur par habitant dans la région et convaincue des bienfaits du libre commerce, elle participe avec ses partenaires de l'Association européenne de libre-échange (AELE) à l'effort d'intégration commerciale euro-méditerranéenne. Enfin, au moyen de ses divers instruments d'assistance financière et technique, elle soutient le plus efficacement possible la mise

à niveau industrielle et économique entreprise par les pays méditerranéens.

Relations helvète-euro-méditerranéennes

Géographiquement éloignés de quelques dizaines de kilomètres, l'Europe et ses partenaires méditerranéens se trouvent beaucoup plus distants les uns des autres en termes socio-économiques. Les citoyens européens sont en moyenne 12 fois plus riches que leurs voisins du sud, et ceux de notre pays au moins 25 fois plus riches. Avec la forte natalité qu'ils continuent de connaître, un rattrapage des pays du sud de la Méditerranée n'est pas imminent, eux qui ont à faire face à une explosion

de besoins, que ce soit sous forme d'emplois, d'éducation, de santé, d'habitat ou de ressources naturelles. Quelques kilomètres séparent donc deux « blocs » économiques aux contours extrêmement divers¹.

Aussi «distants» soient-ils en termes socio-économiques, les Etats européens et leurs partenaires méditerranéens n'en entretiennent pas moins des relations d'interdépendance nombreuses et variées: les échanges commerciaux et les migrations les lient le plus fermement entre eux, suivies de l'approvisionnement en énergie, des investissements et du tourisme. Sur un plan moins officiel, ces deux entités ont encore en commun des problèmes tels que ceux liés à la dégradation de l'environnement, particulièrement des res-

¹ Certainement la plus grande divergence entre voisins au monde, puisque les Etats-Unis ne sont, par habitant, « que » 8 fois plus riches que le Mexique.

sources halliétiques, ou encore au trafic et à la consommation de drogues.

Il est à noter que, jusqu'ici du moins, distance socio-économique et interdépendance, voire interpénétration, sont allées en augmentant : l'accroissement de richesse des habitants du nord a dépassé celui de leurs voisins du sud qui ont répondu en cherchant plus nombreux asile et emplois en Europe. On assiste également à une croissance du tourisme (dans la direction nord-sud) et du commerce de produits énergétiques (dans la direction opposée). Selon la théorie économique, ces mouvements divergeants (augmentation des inégalités et des relations d'interdépendance) devraient s'affaiblir mutuellement et l'interpénétration des sociétés aplanner les différences de niveaux de vie entre elles. Il n'en est pour le moment rien et il n'est dès lors pas étonnant que l'on s'affaire, de part et d'autre de la Méditerranée, à gonner ces différences.

Les raisons qui expliquent le rapprochement euro-méditerranéen en cours sont à la fois communes et diverses : la consolidation de la paix et de la stabilité dans la région ; pour le sud, un arrimage économique à la prospère Europe ; pour le nord, le maintien à distance d'une population jeune, pauvre, désœuvrée et, donc, demandeuse d'emplois et de richesse. Ainsi perçue, l'initiative née de la Conférence de Barcelone en novembre 1995 n'est autre qu'un moyen de promouvoir la paix et la prospérité au sud de la Méditerranée afin de stabiliser le chômage et d'atténuer la pression migratoire en direction du nord.

Considérations initiales

Les considérations qui conditionnent la politique et l'économie extérieures de la Suisse sont d'ordre historique : sa *neutralité* lui a été conférée en 1815 par le Traité de Vienne et est restée vivace par sa non-appartenance à l'ONU et à d'autres blocs régionaux ; son *attachement au libre-échange* (siège de l'OMC) est dû à la dépendance de son économie vis-à-vis du commerce international. Toutes les deux influencent ses relations avec la région méditerranéenne.

Ces dernières se caractérisent par une proximité géographique, mais également historique, culturelle et linguistique avec cette région. *Last but not least*, la non-appartenance de notre pays à l'Union européenne est également un facteur

non négligeable : le double rôle de la Suisse, située à la fois *au centre du continent européen et en marge de l'Union*, lui confère une situation particulière qui oscille entre handicap et chance ! Elle partage évidemment l'intérêt mêlé d'angoisse de ses voisins pour les rives méridionale et orientale de la Méditerranée, mais ne participe que peu ou prou aux différents efforts de rapprochement mis en place par l'UE. Elle est donc contrainte, et libre, d'opérer de son côté, soit bilatéralement soit en entraînant d'autres partenaires, ce qui exige des efforts mais lui permet de se profiler individuellement à l'égard du Bassin méditerranéen.

La politique méditerranéenne de la Suisse s'articule autour des deux piliers pour la stabilité de la région que sont la politique et la paix d'une part et l'économie d'autre part. Ces deux piliers, la Suisse s'applique à les renforcer, d'une manière à la fois pragmatique et universelle, par la recherche de solutions simples, directes et touchant tous les acteurs sans provoquer de laissés-pour-compte. Enfin et surtout, la Suisse juge essentiel que son assistance se fasse selon ses avantages comparatifs propres, dans des domaines où elle possède une expérience concrète et applicable à cet effet. Les exemples développés ci-après démontreront l'application de ce principe.

Domaine politique

Du fait de sa neutralité et, plus spécialement dans cette région, de son absence de passé colonial, la Suisse entretient traditionnellement le dialogue politique avec la plupart des acteurs de l'espace euro-méditerranéen, tant au niveau bilatéral que multilatéral, et ceci, principalement à l'égard du maintien de la paix et du respect des droits de l'homme. Ses avantages comparatifs dans ce domaine lui sont ainsi conférés à la fois par son histoire et par son expérience.

Sur ces bases, il lui est arrivé d'intervenir en faveur du respect des droits de l'homme en Turquie ; plus concrètement, elle entretient un dialogue à ce sujet avec plusieurs pays de la région, principalement le Maroc et la Tunisie. Surtout, elle a profité de sa présidence de l'Organisation de sécurité et de coopération européenne (OSCE) durant l'année 1996 pour multilatéraliser et intensifier ce dialogue, et prôner un respect accru des droits de l'homme ainsi qu'une meilleure

garantie de l'état de droit. Hormis le cas de la Bosnie, c'est sur les pays méditerranéens qu'elle a concentré ses efforts, dont cinq – l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, l'Égypte et Israël – ont été récemment élevés par l'OSCE au statut de « partenaires méditerranéens pour la coopération ».

La Suisse est également fière du rôle, actif et spécifique, qu'elle joue dans le processus de paix au Moyen-Orient : sur sa proposition, elle a été chargée, en tant que « berger », de la responsabilité pour la question des droits de l'homme et de la dimension humaine dans le processus de paix. Elle occupe également la fonction de conseiller auprès des « co-parrains » (américain et russe) en matière de droits civiques, politiques, économiques, sociaux et culturels ainsi que pour la compréhension interculturelle.

Le second volet de la contribution suisse au processus de paix est sa participation aux efforts multilatéraux entrepris par le Groupe de travail sur le développement économique régional (« REDWG »). Convaincue des bienfaits irréversibles du commerce, vecteur de développement et de paix, la Suisse a lancé en 1995 une initiative, la « Swiss Trade Initiative for the Middle East and North Africa » (STIMENA), visant à l'introduction graduelle du libre-échange dans la région moyen-orientale. Sous la conduite de l'ancien Directeur général du GATT, Arthur Dunkel, cette initiative pragmatique et neutre correspond bien aux particularités de l'assistance helvétique à la région ; et la personnalité de Monsieur Dunkel est pour notre pays un avantage comparatif supplémentaire ! De plus, elle fait le lien avec le second domaine de la politique méditerranéenne de la Suisse, celui de l'économie.

Domaine économique

L'économie est probablement le domaine dans lequel la Suisse possède le plus d'expérience, en règle générale mais aussi dans ses relations avec les pays méditerranéens. Non coloniale comme

² Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Syrie, Turquie, Chypre et Malte

³ 3'414 millions de Frs (+20%); 1^{er} semestre 1997 : 1'932 millions de Frs (+20%)

⁴ 1'435 millions de Frs (+18%); 1^{er} semestre 1997 : 632 millions de Frs (-12%)

déjà mentionné, elle n'a dû sa présence sur les rives de la Méditerranée qu'à la vigueur de ses industriels, affairés dans ces contrées dès le XVIII^e siècle.

Les intentions de la politique suisse dans ce domaine sont doubles : d'un côté, suivant l'intérêt national, de développer et d'intensifier avec nos partenaires méditerranéens des relations économiques basées sur le gain mutuel – que cela soit par les relations commerciales, l'investissement ou d'autres formes de partenariat ; de l'autre côté, suivant en cela un intérêt plus altruiste et international, de contribuer au développement économique et social de la région en soutenant les pays concernés dans leurs importants efforts d'ajustement structurel et d'intégration à l'économie mondiale.

Les relations commerciales actuelles de la Suisse avec le Bassin méditerranéen sont relativement semblables – toutes proportions gardées – à celles qu'entretient l'Union européenne avec cette région. Nos exportations aux 12 pays méditerranéens non-européens² – essentiellement Israël, la Turquie et l'Égypte – ont atteint l'an dernier un peu moins de 3'500 mio Frs³, alors que nos importations – essentiellement de Libye, de Turquie et d'Israël – se situaient à environ 1'400 millions de Frs⁴, en progression les unes comme les autres de 20% sur 1995.

Ces relations sont actuellement soumises à deux pressions d'origine externe : la relative cherté du Franc suisse et la conclusion des accords d'association avec l'Union européenne, accords qui prévoient la mise en place progressive du libre-échange entre les signataires et donc d'une discrimination à l'encontre des pays tiers. Nos autorités ont profité de la présidence suisse de l'Association européenne de libre-échange (AELE) durant la seconde moitié de 1995 pour instituer un rapprochement avec trois pays méditerranéens, le Maroc, la Tunisie et l'Égypte. Ce rapprochement a été couronné par la signature, le 19 juin dernier, d'un accord de libre-échange entre l'AELE et le Maroc ; les négociations avec la Tunisie sont en bonne voie alors que celles avec l'Égypte sont en passe d'être entamées.

Un domaine économique suisse par excellence est sans conteste *l'investissement*, puisque notre pays se situe en tête des investisseurs par habitant au niveau mondial et dans la région méditerranéenne et qu'il a également fourni la plus

grosse part des capitaux étrangers dans le processus de privatisation en cours au Maroc. La stimulation des investisseurs suisses est une tâche menée conjointement par les gouvernements concernés et le nôtre. Ainsi, six accords de promotion et de protection réciproque des investissements sont en vigueur avec des pays méditerranéens, l'accord signé avec la Tunisie étant le premier de ce genre pour la Suisse. D'autres instruments sont les délégations économiques emmenées par le Chef du Département fédéral de l'économie publique ou un haut fonctionnaire du même Département et comprenant une palette d'industriels. Rien que pour la première moitié de l'année 1997, le Conseiller fédéral Delamuraz s'est rendu en Turquie et au Maroc, alors que le Secrétaire d'Etat aux affaires économiques Blankart a, lui, visité la Tunisie ; tous deux étaient accompagnés de hauts représentants de notre économie.

Assistance financière

La Suisse est consciente que le développement économique de ses partenaires méditerranéens nécessite une assistance appropriée, spécialement au moment où, chez nombre d'entre eux, des ajustements structurels douloureux sont mis en application. Pour ce faire, le nouveau Crédit-cadre de sa coopération prévoit d'allouer sur 4 ans 200 millions de Frs à la région méditerranéenne, un montant équivalent en proportion au programme européen MEDA. Trois domaines d'intervention suisse sont ciblés :

- l'appui à l'intégration des économies nationales dans l'économie mondiale ;
- l'appui à la création d'un environnement qui permette une croissance durable ;
- l'intégration régionale.

Dans son premier domaine d'intervention, la Suisse porte ses efforts sur : (1) le libre-échange, ceci par la conclusion d'accords de libre-échange avec les pays les plus avancés (de tels accords existent déjà avec Israël, le Maroc et la Turquie); (2) la dynamisation du secteur privé ainsi que de l'investissement privé étranger, par la mise à disposition de garanties et de financements du type «venture capital» comme c'est le cas avec la Tunisie et, depuis cette année, le Maroc; (3) l'aide à l'ajustement structurel aux pays qui ne sont pas encore en mesure d'entrer dans une relation de libre-échange avec la Suisse (par des mesures

d'aides à la balance des paiements). Membre depuis 1992 des institutions de Bretton Woods, la Suisse prend part à leurs efforts, comme le Fonds social créé par la Banque mondiale pour venir en aide aux pays les plus affectés par la guerre du Golfe : sa participation s'est élevée à 100 millions de dollars, répartis entre la Jordanie, l'Egypte et la Turquie.

Dans le cadre de son second domaine d'intervention, visant à l'établissement des conditions d'une croissance durable, la Suisse participe, par l'octroi de financements mixtes ciblés, à la création d'une infrastructure physique et socio-économique. Les pays du Bassin méditerranéen sont, au titre de cette forme de coopération financière, des partenaires de tout premier plan de la Suisse : l'Egypte, avec un total de 310 millions de Frs de crédits, n'a été surpassée que par la Chine. De plus, estimant un lourd endettement incompatible avec un développement équilibré, notre pays a procédé récemment à des opérations de rééchelonnement de dettes dans le cadre du Club de Paris (Algérie, Egypte, Jordanie) ainsi que de désendettement, en faveur de l'Egypte (150 millions de Frs) et de la Jordanie (35 millions de Frs). Dans ces deux derniers cas, un fonds de contrepartie en monnaie locale a été mis sur pied, destiné avant tout à l'amélioration des conditions de vie des couches défavorisées de la population.

Dans le cadre de son troisième domaine d'intervention, visant, celui-ci, à l'intégration régionale, la Suisse peut – malgré les apparences ! – également tabler sur son expérience propre: n'a-t-elle pas – lentement – réussi l'intégration de vingt-trois cantons, tous attachés à leur identité? Une telle intégration, dont il n'est pas besoin de rappeler ici les avantages en matière d'harmonisation et d'économies d'échelle, fait cruellement défaut tant au sud qu'à l'est de la Méditerranée, où le commerce intra-régional ne compte que pour quelques 4 à 5 pour cent du commerce total. Il ne fait aucun doute, cependant, que les économies de la région sont, dans une large mesure, complémentaires et que leur développement, en particulier leur attractivité pour les investissements étrangers, profiteraient d'une intégration économique. La Suisse soutient les efforts d'intégration régionale, en instituant des critères identiques dans ses accords de libre-échange (concernant, par exemple, les normes ou les ré-

gles d'origine) et en participant à des actions régionales d'assistance technique.

Pour l'avenir, les nouveaux défis du développement (démographie, chômage, passage à l'économie de marché) amènent la Suisse à repenser sa politique et ses instruments de coopération économique et financière au développement. Ceux-ci devront être adaptés aux réalités des pays en développement en tenant compte du contexte actuel pour soutenir les principes de l'économie de marché et favoriser une allocation efficiente des ressources. Cette coopération devrait permettre des relations de partenariat nouvelles dépassant le financement du commerce et s'étendant aux investissements directs, au management et au partage des risques et profits, ceci plus particulièrement en faveur des petites et moyennes entreprises, qui, comme chacun le sait, sont, dans l'avenir, les sources d'emplois et donc de prospérité partagée.

Conclusions

En dépit de son éloignement des rives de la Méditerranée, la Suisse se sent éminemment concernée par l'évolution méditerranéenne, dont elle s'estime tributaire au même titre que l'Europe tout entière. Autant il n'est pas exagéré d'affirmer qu'elle est probablement le pays « le plus européen des non-européens » (au sens communautaire du terme), autant il n'est pas faux non plus d'affirmer que ses habitants s'estiment également « les plus méditerranéens des non-méditerranéens ».

Zusammenfassung

Trotz der tiefen sozio-ökonomischen Kluft zwischen dem «Norden» und dem «Süden» des Mittelmeers gibt es unterschiedliche Elemente der Interdependenz zwischen den beiden Regionen: Warenhandel und Tourismus Richtung Süden, Migration und Energiequellen Richtung Norden.

Die Stellung der Schweiz in diesem Beziehungsnetz ist durch mehrere Charakteristika gekennzeichnet: die Neutralität, das Festhalten am freien Handel, die geographische Lage mitten in Europa und die politische Lage ausserhalb der EU.

neens », riverains éloignés de cette mer à laquelle ils sont profondément attachés et même physiquement reliés par le Rhône !

Sa non-appartenance à l'UE confère à la Suisse une place à part pour faire valoir ses intérêts vis-à-vis de la région méditerranéenne. Intérêts d'abord particuliers, qui ont trait à la place de la Suisse dans la région et le monde, économique, commercialement, et politiquement en tant qu'acteur reconnu sur la scène moyen-orientale. Intérêts ensuite globaux, communs à ceux de ses voisins de l'UE : le maintien de la paix et de la prospérité de notre continent, en assurant un développement durable, partagé et respectueux de l'environnement à notre frontière sud à laquelle nous lie une communauté de destins.

Pour servir ces intérêts, la politique méditerranéenne de la Suisse se base sur les spécificités de notre pays, ses avantages comparatifs issus de son expérience historique dans les domaines de la politique et de l'économie. Elle saisit l'avantage conféré à notre pays par sa neutralité pour assurer sa participation et sa visibilité dans le processus de paix au Moyen-Orient, comme elle se base sur notre longue présence économique dans la région afin de négocier des accords de libre-échange permettant d'éviter une discrimination de nos exportateurs vis-à-vis de leurs concurrents européens. Enfin, elle renforce encore ces deux domaines d'intervention par des mesures spécifiques de coopération destinées à faire de nos voisins du sud des partenaires économiques à part entière.

Wegen und trotz dieser Charakteristika unterhält die Schweiz mit den südlichen Mittelmeeranrainerstaaten intensive Beziehungen: einen politischen Dialog samt besonderem Einsatz für den Frieden in der Region, lebhaftige Wirtschaftsbeziehungen mit auch beachtlichen Investitionen, rege Finanzhilfe mit dem besonderen Ziel der Eingliederung aller Länder in die Weltwirtschaft.

Mit all diesen Aktivitäten stellt sich die Schweiz als das «europäischste aller Nicht-EU-Länder» an die Seite der anderen Länder Europas.

Bücherbericht

Hartmut Fähndrich

Zeugnisse vom Mittelmeer

Ein europäisches Übersetzungsprojekt

Europas politischer Blick ist schon seit geraumer Zeit intensiv und meist besorgt, mitunter sogar voller Abneigung, auf jenes Meer, beziehungsweise den Süd- und den Ostrand jenes Meeres gerichtet, das die Römer einst gern «das unsere» nannten. Die innen-, aussen-, wirtschafts- und gesellschaftspolitischen Entwicklungen in der Türkei, in Palästina, Ägypten, Libyen, Algerien und anderswo sind hier nur die letzten Spitzen von Eisbergen, die wir als friedensgefährdend auszumachen glauben können.

Zur Intensivierung dieser Art Perspektive kommen in den letzten Jahren verschiedene Konfrontations- und Unvereinbarkeitsszenarien hinzu, besonders das populär gewordene, weil so plausibel scheinende, vom Clash of Civilizations, das wir dem Harvard-Professor Samuel Huntington und dessen «Jünger» Bassam Tibi verdanken.

Doch gibt es seit einiger Zeit auch ein Interesse, das über Fundamentalisten- oder Türkenfurcht hinausgeht, über Erdölinteresse und wirtschaftliche Expansions- oder Abschottungsmöglichkeiten. Es ist ein Interesse, das sich auf Menschen und ihre Lebens- und Ausdrucksweisen richtet. Es geht darum, die anderen zu «hören», ihnen zuzuhören, und das setzt voraus, sie so direkt wie möglich selbst zu Wort kommen zu lassen.

Übersetzung als Grenzüberschreitung

Im Rahmen von Literatur und Sprache ist wesentlichster Faktor zur Verwirklichung einer solchen Absicht, die Übersetzung, die Verbreitung von schriftlichen Äusserungen in übersetzter Form, eine Aktivität, die, was westasiatisches, besonders arabisches Schrifttum angeht, in vieler Hinsicht sehr im Argen liegt. Dabei «ergänzen» sich das mangelnde Interesse an den Universitäten, bei Verlagen und Buchhändlern und unter dem Lesepubli-

kum. Ein Phänomen, das der deutschsprachige Raum mit verschiedenen anderen europäischen Sprachregionen und Ländern teilt.

Dennoch hat, trotz nicht weniger Hindernisse, ab etwa Mitte der achtziger Jahre, eine zwar kleine aber spürbare Bewegung eingesetzt. Das meiste dabei geht, im deutschsprachigen Raum wie anderswo, auf Einzelinitiativen zurück, und das wird wohl grosso modo auch auf längere Sicht so bleiben. Es sind einige wenige Individuen, Übersetzer oder Verleger, die sich dieser Tätigkeit (der Übersetzung) und ihrer Produkte (der übersetzten Literatur) annehmen, in der Hoffnung, Buchhändler zur Verbreitung und ein Publikum zur Lektüre zu finden. Im Handel waren es zunächst Dritt-Welt-Läden, die neben anderen Produkten aus dem «Süden», auch ein paar dieser wenigen existierenden Bücher anboten. Dann gab es die der «Dritt-Welt-Literatur» vorbehaltenen Schäfte in Buchläden, wo aber westasiatische Werke, und besonder arabisches, lange noch einen eher schwierigen Stand hatten; sie galten als «Terroristenliteratur». Schliesslich fand arabische Literatur Eingang in ganz normale Regale internationaler/nicht-deutschsprachiger Literatur.

Inzwischen gibt es auch grössere, umfassendere Projekte für die Übersetzung der Literaturen am Mittelmeer, die nicht nur den Vorteil haben, von staatlichen oder privaten Einrichtungen finanziert zu werden, sondern auch den, Übersetzerinnen aus ihrer Isolation zu holen, sie – modern gesprochen – miteinander zu vernetzen.

Toledo – Übersetzerschule als realisierter Mythos

Hübsches – und Nützliches – in dieser Richtung ist die Neubelebung der sogenannten «Übersetzerschule von Toledo». Sogenannt, da Histo-

riker in neuerer Zeit eher davon abgekommen sind, die Übersetzeraktivitäten im Toledo des 12. und 13. Jahrhunderts als regelrechte «Schule» zu bezeichnen. Eher von einer Bewegung wird gesprochen zur Beschreibung dieser faszinierenden Tätigkeiten damals, in einer Nische der von Kreuzzügen und Reconquista beherrschten Mittelmeerwelt. Diese Nische ermöglichte ein gewisses Zusammenleben und besonders ein Zusammenwirken von Repräsentanten der «tres culturas», der jüdischen, christlichen und islamischen Religion und Kultur, und sie förderte den Mythos von der «Schule». Dieser wurde vor wenigen Jahren aufgegriffen und in die Tat umgesetzt durch die Einrichtung der «Escuela de Traductores», die seit zwei Jahren in Betrieb ist und Kurse und Veranstaltungen zur mediterranen Kulturbeziehung organisiert. Vor einiger Zeit hat sie im Herzen der Altstadt von Toledo einen alten Palacio bezogen.

Die Europäische Kulturstiftung

Getragen wird diese, der Universität von Castilla-La Mancha angegliederte Einrichtung unter anderem von der Europäischen Kulturstiftung (ECF, European Cultural Foundation). Diese hat das Licht der Welt in der Schweiz erblickt. Doch das ist lange her. 1954 wurde sie von Denis de Rougemont, Robert Schuman und einigen anderen europäisch denkenden Persönlichkeiten gegründet, um dem wirtschaftlichen und politischen Wiederaufbau Europas eine kulturelle Dimension zur Seite zu stellen. Doch in der Schweiz war für die Stiftung kein Platz bzw. kein Geld, und so ist ihr Sitz seit 1960 in Amsterdam.

Ihr Auftrag ist es, kulturelle Zusammenarbeit in verschiedenen Bereichen zu fördern, beispielsweise durch Finanzierung oder Mitfinanzierung wissenschaftlicher Institute, durch die Gewährung von Stipendien, durch die Entwicklung und Durchführung einzelner Projekte und Programme. Prioritäten sind dabei zur Zeit Osteuropa und die Beziehungen übers Mittelmeer hinweg.

Europäisch übersetzen

Seit 1993 arbeitet die Europäische Kulturstiftung an Projekten zur Verbesserung der Zusammenarbeit des Verlags- und Veröffentlichungswesens zwischen dem Nord- und dem Süd(samt

dem Ost)ufer des Mittelmeeres. Teil davon ist das Übersetzungsprojekt «Mémoires de la Méditerranée», das Ende 1994 ins Leben gerufen wurde.

Ganz allgemein geht es um Anfertigung, Betreuung und Veröffentlichung von arabischen Texten autobiografischen Inhalts in verschiedene europäische Sprachen. Und diese Arbeit soll weitgehend als Gruppenarbeit erfolgen. Der Vorteil für die Beteiligten und ihre Arbeit ist offensichtlich. Die Erfahrung, die einzelne Herausgeberinnen und Übersetzerinnen zeitgenössischer arabischer Literatur in ihrem jeweiligen Land und mit ihrer jeweiligen Sprache erworben haben, soll verbunden und koordiniert und somit nützlicher werden. Aus acht Personen mit ebenso vielen verschiedenen Muttersprachen (deutsch, englisch, französisch, holländisch, italienisch, katalanisch, schwedisch und spanisch) setzt sich augenblicklich die Gruppe zusammen, alle aus dem Fach Arabistik, was in nicht-deutschsprachigen Ländern ein reguläres Studienfach und Arbeitsgebiet ist (wie Germanistik oder Romanistik) und nicht notwendigerweise mit den Islamstudien verbunden oder vermischt wird. Gedacht ist für die nächste Zeit an eine Erweiterung Richtung Osteuropa.

Prinzip ist, dass Übersetzung und Veröffentlichung der ausgewählten Werke gleichzeitig in mehrere Sprachen erfolgen, und zwar unter einem gemeinsamen Logo bzw. einem Hinweis auf das Projekt. Das ist sein eigentliches Anliegen.

Die Auswahl der zu publizierenden Werke wird im Rahmen halbjährlicher Treffen der Gruppe vorgenommen, der im jährlichen Wechsel ein Mitglied als Sekretärin dient. Vorschläge kann jeder/jede machen, was sich wegen der oft unterschiedlichen geographischen Ausrichtung der einzelnen innerhalb der arabischen Welt als ausgesprochen fruchtbar und für die anderen informativ erweist. Ein Werk kann nur dann ins Programm aufgenommen werden, wenn es in mindestens drei Sprachen übernommen wird. Bei schon in irgendeiner Übersetzung existierenden Werken können auch einzelne Übersetzungen «nachgeschoben» werden.

Im Regelfall haben schliesslich die Übersetzerinnen die Möglichkeit, sich gemeinsam zwei oder drei Tage mit dem Autor oder der Autorin zu treffen, um Probleme der Übersetzung zu besprechen. Hier wird dann das Arabische unter europäischen Arabistinnen allmählich zur Arbeitssprache!

«Zeugnisse vom Mittelmeer»

Bisherige Titel auf deutsch, französisch und italienisch:

- Abdalrachman Munif**
Geschichte einer Stadt.
Eine Kindheit in Amman.
Lenos, Basel 1996.
(übers. L. Bender und H. Fährdrich)
- Abdul-Rahman Munif**
Une ville dans la mémoire.
Sindbad, Arles 1996.
(trad. E. Gautier)
- Abd al-Rahman Munif**
Storia di una città.
Jouvence, Rom 1996.
(trad. M. Avino)
- Dschabra Ibrahim Dschabra**
Der erste Brunnen.
Eine Kindheit in Palästina.
Lenos, Basel 1997.
(übers. K. Stock)
- Jabra Ibrahim Jabra**
Le premier puits.
Récit.
Albin Michel, Paris 1993.
(trad. L. el-Masri et J. Laâbi)
[Ist schon ausserhalb des Projekts erschienen]
- Abdalkader al-Dschanabi**
Vertikale Horizonte.
Von Bagdad nach Paris.
Lenos, Basel 1997.
(übers. L. Bender und H. Fährdrich)
- Latifa al-Sajjat**
Durchsuchungen.
Eine Lebensgeschichte aus Ägypten.
Lenos, Basel 1996.
(übers. H. Fährdrich)
- Latifa Zayyat**
Perquisition!
Carnets intimes.
Sindbad, Arles 1996.
(trad. R. Jaquemond)
- Latifa al-Zayyat**
Carte private di una femminista.
Jouvence, Rom 1996.
(trad. I. Camera d'Afflitto)
- Chaled Sijade**
Freitag Sonntag.
Eine Kindheit im Libanon.
Lenos, Basel 1996.
(übers. H. Fährdrich)
- Khaled Ziadé**
Vendredi, dimanche.
Sindbad, Arles 1996.
(trad. Y. Gonzalez-Quijano)
- Khaled Ziyade**
Venerdi, Domenica.
Jouvence, Rom 1996.
(trad. C. Perial Barresi)

Durch Autobiographien von anderen erfahren

Werke, um die es zumindest in dieser ersten Etappe geht, der Titel des Projekts macht es deutlich, sind solche mit einer zeitgeschichtlichen Dimension, also nicht einfach Romane «mit autobiografischem Hintergrund». Schriften dieser Art – historische Darstellungen, Lebensberichte, Essays, persönliche Reflexionen usw. – sind im Verlauf der vergangenen zehn, fünfzehn Jahren von arabischen Autorinnen in grosser Zahl veröffentlicht worden. Der Versuch, das Vergangene

oder das allzu schnell Vergehende wenigstens schriftlich festzuhalten, der Versuch auch, sich reflektierend und schreibend seiner selbst zu versichern – das sind Begründungen für autobiografisches Schreiben, wie man sie in vielen nicht-westlichen Literaturen heute finden kann. Möglicherweise sind es Begründungen fürs Schreiben ganz allgemein. Dass dabei Erfahrungen nördlich und südlich des Mittelmeers durchaus ähnlich oder mitunter gar identisch sein können, zeigen viele dieser Werke. Und das könnte dazu dienen und ist durchaus als eines der Ziele des Projekts anvisiert, das Mittelmeer nicht mehr als Grenze zu sehen, entlang derer jener schon erwähnte Clash of Civilizations stattfindet, sondern eher als Bindeglied zwischen einer gemeinsamen Region.

Erste Publikationen

Das vergangene Jahr war das erste Publikationsjahr für das Projekt der «Zeugnisse vom Mittelmeer». Fast zwanzig Bücher wurden übersetzt und veröffentlicht, vier verschiedene Titel. Einer davon (Abdalrachman Munif, *Geschichte einer Stadt*. Eine Kindheit in Amman) hat eine Vorzugsbehandlung erfahren: die gleichzeitige Übersetzung und Veröffentlichung in sieben Sprachen, ein Fall, der wahrscheinlich nicht häufig auftreten dürfte. Für dieses Jahr ist das Programm weniger ehrgeizig. Die Kapazitäten bei Übersetzerinnen, Herausgeberinnen, und Verlagen erweisen sich als nicht umfangreich genug, um einen solchen Schwung alljährlich zu absorbieren. Das gibt der Gruppe auch die Möglichkeit, sich über eine Weiterentwicklung oder Umgestaltung des Projekts Gedanken zu machen – im Hinblick auf eine Verbesserung und Intensivierung der Übersetzung arabischen literarischen Schaffens in europäische Sprachen. ♦

Off the shelf

Hilary Kilpatrick

Language, literacy and forms of cultural expression in the Ottoman and Arab worlds

Writing to a friend in London in the early 18th century, Lady Mary Wortley Montagu, wife of the British envoy in Constantinople, remarked on the way people in England prided themselves on being fluent in French, the only foreign language at all well-known there. She then went on: «Here, I see that twelve languages are regularly employed in my household». The polyglot character of culture in the Ottoman Empire and on the southern side of the Mediterranean is well illustrated in two recent volumes entitled *Oral et écrit dans le monde turco-ottoman* and *L'humour en Orient*.

But it is not only a question of the coexistence of many languages. Each language has different levels, ranging from literary or learned to the speech of the common people. Likewise, each language serves as a medium for an oral and a written literature, as well as for intermediate forms such as an aural literature, that is, one written down, but intended to be declaimed or read out loud.

Against this background, the studies in these two volumes examine specific aspects of orality, literacy and humour in the Mediterranean world. They move from the analysis of concrete and sometimes banal facts to theoretical considerations. For instance, the widespread custom of providing tombstones in Muslim cemeteries in the Ottoman Empire with inscriptions leads to the question of what the function of these texts could be, given that most people were illiterate (Nicolas Vatin, «Le rôle de l'écrit dans les stèles funéraires ottomanes»). The way that the customers of the Ottoman Bank endorsed the slips of their security deposits strikingly reflects the extreme complexity of the cultural situation of the prosperous citizens of Istanbul around 1910. They could choose to set their seal on these documents or sign them. And if they signed them, they could

use either their own «ethnic» alphabet (Arabic/Ottoman, Greek, Armenian, Hebrew, or occasionally Cyrillic) or Latin letters. The preferences shown by depositors indicate both that French, the language for which the Roman alphabet was used, was more widely known in some communities than others, and that Muslims were coming to accept the use of the signature, which was originally a foreign writing convention (Edhem Elden, «Culture et signature: quelques remarques sur les signatures de clients de la Banque Impériale Ottomane»).

The Ottoman Empire witnessed the introduction of printing and the transition from a manuscript and oral culture to one where the printed book and above all the press played an increasingly important part. Yet in some areas patterns of thought typical of orality die hard. For instance, in Ottoman music melodies were customarily transmitted orally, and faithfulness to the teacher, to a given style or to the work itself was the fundamental criterion of evaluation. Now, more than a century after the first publication of pieces of the Ottoman repertoire, editions of music are still judged according to whether they are «true» or «false», «faithful» or «unfaithful». Critics try to identify the musician whose interpretation served as the basis for the printed text, and then to trace the chain of his teachers back to the piece's composer. In other words, criteria characteristic of oral transmission still form the point of reference. (Cem Behar, «Transmission musicale et mémoire textuelle dans la musique classique ottomane/turque»).

In many other areas, however, the introduction of the press brought profound changes. The collective laugh which could be heard in the café or the *han* when the *meddâh* told his stories gave way from the 1870s on to a humour savoured in more restricted circles, those of readers of news-

papers. The satirical press still drew on the traditional repertoire of characters, themes and forms, but in addition it reflected critically on the modernisation of the Empire. It was no longer European ambassadors and consuls who were figures of fun, but the Ottomans themselves, with their inability to make the technical innovations borrowed from Europe work in the Empire. And several decades later, under the Republic, cartoons were ridiculing the institutions, customs and beliefs of the Empire. This modern laugh was no longer bound up with traditions, rather, it made a mockery of them (François Georgeon, «Rire dans l'Empire ottoman»).

As this example shows, humour and politics are closely linked. Several articles in *L'humour en Orient* examine the way in which politics is treated in the satirical press: the increasing affirmation of Greek nationalism in Constantinople papers from the Young Turc revolution on (Efthymia Canner); satirical themes in the Armenian press of Constantinople and Cairo (Anahide Ter-Minassian, «Les dessins satiriques dans le périodique arménien *Gavroche* (1908–1920)»); Anne Kazazian, «Saroukhan ou la satire amère de l'histoire»); the Empire increasingly under threat from the European Powers (Palmira Brummett, «Gluttony, Cholera and High Fashion: Political and Cultural Imperialism in the Ottoman Cartoon Space»). Of course, cartoons did not disappear from the press with the collapse of the Ottoman Empire. They manage to survive in the most difficult conditions, for instance in Algeria, where the most courageous papers attack (or attacked?) the government and the army as well as the Islamists (Aïssa Khelladi, «Rire quand-même: l'humour politique dans l'Algérie d'aujourd'hui»).

Then as now, mockery of politics is not to be found merely in newspapers. The Egyptian *nokta*, which often targets the country's rulers, is essentially oral. Its richness springs both from the Egyptians' desire to subvert relationships of oppression, and from their wish to express their identity. It expresses above all the basic values of human dignity which are daily trampled by the power of money and by those with an appetite for power (Amr Helmy Ibrahim, «La *nokta* égyptienne ou l'absolu de la souveraineté»).

Djoha himself, the quintessence of traditional humour in the Mediterranean world, is no stranger to politics in the narrow sense. He has

always been protean. In the Ottoman Empire the Jewish Djoha was a simpleton, maladjusted and unlucky, whereas the Muslim Djoha-Nasreddin Hodja, more cunning or wiser, made virtue triumph or handed out advice (Marie-Christine Bornes-Varol, «Djoha juif dans l'Empire ottoman»). In the Maghreb he made the mighty of this world – the legal profession, men of religion, the wealthy – the butt of his irony, and he sometimes criticised the representatives of an oppressive government (Jean Déjeux, «Djoha et la *nâdira*»). And in the corpus of modern Tunisian anecdotes, Jeha attacks the Supreme Combattant and his ministers directly (Bernard Chanfrault, «Jeha (Djoha) en Tunisie: de la tradition au modernisme»).

The variety of disciplinary approaches in these articles demands considerable flexibility on the part of the reader. And some subjects are too vast to be treated adequately in the space available. For example, the discussion of diglossia in Greek, Armenian, Arabic, Judeo-Spanish and even Turkish, and the description of trends of language reform in the Ottoman Empire cannot do more than scratch the surface of a fascinating question (Johann Strauss, «Diglossie dans l'empire ottoman. Evolution et péripéties d'une situation linguistique»). Inevitably, the articles are of different standards. But these two volumes perform the signal service of drawing attention to the richness and vitality of cultural expressions in the countries to the south and east of the Mediterranean. They demonstrate the close links between these cultures and their astonishing capacity of adaptation to modernity. Moreover, in bringing together such a variety of studies, they transcend the habitual areas of linguistic and disciplinary specialisation. And above all, they stimulate understanding of Mediterranean culture, by opening the reader's eyes to new dimensions of meaning in familiar objects and phenomena. ❊

Oral et écrit dans le monde turco-ottoman.

Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée 75–76, Aix-en-Provence, Edisud, 1996.

L'humour en Orient.

Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée 77–78, Aix-en-Provence, Edisud, 1996.

Andréas Tunger-Zanetti
La communication entre Tunis et Istanbul 1860–1913.
Province et Métropole.
Paris, L'Harmattan, coll. «Histoire et Perspectives Méditerranéennes», 1996.

Pourquoi des Tunisiens ont-ils choisi l'émigration vers Istanbul au 19^e siècle et quelles sont les raisons qui les ont amenés à s'installer à Constantinople plutôt qu'à Paris ou à Londres, ou encore au Caire! Comment vivaient-ils à Constantinople et quelles relations entretenaient-ils avec la mère-patrie?: ce sont là les questions que A. Tunger-Zanetti pose dans son livre dont l'objectif est de jeter un éclairage nouveau sur les relations entre la Tunisie et l'empire ottoman. Il s'agit également pour lui de remettre en cause la thèse française qui consistait à affirmer que la Tunisie jouissait d'une grande autonomie à l'égard d'Istanbul, les seuls liens étant purement religieux. L'auteur entend donc se démarquer de ce qu'il appelle «l'image peu satisfaisante qui doit trop à la doctrine diplomatique française de l'époque et à l'histoire événementielle et qui tient trop peu compte des relations officieuses» (p. 14). La démarche de l'auteur s'inscrit dans le prolongement des travaux de Robert Mantran, d'André Raymond, de Mohamed Hédi Chérif et de Abdeljelil Temimi; lui-même ayant choisi de focaliser sur la période de la deuxième moitié du XIX^e siècle pour montrer la persistance des contacts turco-tunisiens bien au-delà de 1881. Ce livre constitue une contribution importante à la connaissance de l'histoire de la Tunisie. ❊

Moncef Djaziri

Buchbesprechungen Comptes Rendus

Beat Sitter-Liver und
Christoph Uehlinger (Hrsg.)
Partnership in Archeology.
Perspectives of a Cross-Cultural Dialogue.
Fribourg, University Press, 1997.

Die Motive und Bedeutung der heutigen Archäologie, ihren Auftrag zur Selbstbesinnung und zum Kulturaustausch, Modelle einer fruchtbaren Zusammenarbeit, sowie Empfehlungen und Richtlinien für eine kulturwissenschaftliche Partnerschaft, waren die Themen eines gemeinsamen Forschungskolloquiums der Schweizerischen Akademie für Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW) und der Schweizerisch-Liechtensteinischen Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland (SLSA). Wissenschaftler und Wissenschaftlerinnen aller Weltreligionen plädierten für das Verständnis der Einzigartigkeit und des Eigenwerts aller Kulturen und stellten ethische Richtlinien für eine partnerschaftliche Archäologie auf. Dieser Symposiumband wurde in Zusammenarbeit mit der UNESCO publiziert. ❊

Caroline Demierre Burri

Sur les traces des fondateurs – Calendrier interreligieux 1997–1998

est disponible dans les librairies et chez *Enbîro* (Lausanne, Fax 021 - 311 84 70) et la *Plate-Forme Interreligieuse* (Genève, Fax 022 - 311 43 02).

Georges Khodr
Et si je disais les chemins de l'enfance.
(tr. Raymond et Georges Rizk).
Pully/Paris, Le sel de la terre/Le Cerf, 1997.

Le nom de Mgr. Georges Khodr, évêque grec-orthodoxe du Mont-Liban, est connu non seulement de sa propre communauté confessionnelle mais aussi du cercle des lecteurs du quotidien libanais *An-nahâr*, où il publie chaque dimanche un éditorial, et encore bien au-delà. En effet, Mgr. Khodr s'est signalé par ses prises de position courageuses tant sur les problèmes sociaux et politiques de son pays que dans le domaine de l'oecuménisme et des relations avec l'islam.

Plutôt qu'une autobiographie, ce livre est une réflexion, à partir du cheminement de son auteur, sur la relation de l'homme à Dieu et à son prochain. Il aborde aussi des thèmes tels que le mal, la responsabilité, le dialogue et la sainteté. Profondément enraciné dans la culture arabe, Georges Khodr ne nie pas les faiblesses du monde arabe contemporain; convaincu de l'importance de la tradition intellectuelle européenne, il est pourtant conscient des dérapages des sociétés occidentales. Pour lui, ces deux mondes ont chacun beaucoup à apporter à l'autre.

Georges Khodr a choisi de parler de son 'ami', personnage qui lui ressemble et dont il se distancie en même temps. Malgré cette approche, ce livre est un témoignage personnel d'une sincérité et d'une profondeur exceptionnelles. ❊

Hilary Kilpatrick

Colloque

Cent ans de sionisme, libération ou oppression ?

Conférence alternative, les 15, 16 et 17 août 1997 à Bâle

Comme son titre l'indique, cette conférence se voulait une alternative à l'important projet mis en place pour marquer le centenaire de la conférence sioniste de Herzl à Bâle, projet auquel les autorités bâloises et suisses ont amplement participé. L'idée principale des organisateurs était une remise en cause de ce « Jubilé-Herzl », qui occulte totalement l'aspect politique du sionisme et ses conséquences sur le peuple palestinien. Il s'agissait donc de conduire une réflexion critique sur le sionisme en tant que mouvement politique et phénomène historique, ainsi que de prendre en compte ses retombées non seulement en Palestine, mais également sur les populations juives en Europe et dans le monde.

L'ouverture de la conférence a été précédée des visites guidées de la ville de Bâle de l'exposition historique du centenaire officiel. Par la suite, deux séances plénières proposaient deux allocutions le vendredi 15 août et une le samedi 16 août :

Le sionisme : entre mouvement de libération nationale et oppression colonialiste, par Jakob Moneta, journaliste à Cologne. Dans sa contribution, J. Moneta a essentiellement retracé les fondements historiques et idéologiques du sionisme, tout en rappelant qu'actuellement, les deux piliers du sionisme – l'histadrout et les kibboutz – sont profondément en crise étant donné la montée du capitalisme et l'augmentation des inégalités sociales en Israël.

Les éléments historiques de la prise de conscience vis-à-vis du sionisme, d'Israël et des Palestiniens en Suisse, par Erica Deuber-Pauli, historienne d'art et députée au Grand Conseil cantonal de Genève. Après avoir rappelé le contexte

de la victoire sur le fascisme, E. Deuber-Pauli a souligné la difficulté à s'engager, en Suisse, en faveur des Palestiniens étant donné les réactions, radicalement opposées, que cela suscite souvent, à savoir d'une part l'accusation d'anti-sémitisme et, d'autre part, le soutien – toujours refusé – de groupes antisémites. Elle a rappelé également que la Suisse est un donateur important de l'Unrwa et qu'elle a engagé des efforts importants en vue du développement de la Palestine, et plus particulièrement des réfugiés. Elle a déploré toutefois l'absence d'une véritable politique active de paix et a contesté l'ampleur de la participation suisse au jubilé, qu'elle explique principalement en termes économiques: les autorités auraient eu pour but de « vendre » la ville de Bâle et la Suisse avec un atout touristique de taille.

Cent ans de sionisme – une critique, par Akiva Orr, écrivain israélien. Retraçant d'abord son propre parcours de vie, A. Orr a reproché au sionisme d'avoir volontairement transformé un peuple opprimé en un peuple oppresseur plutôt que d'avoir opté pour une lutte contre l'oppression, seule option légitime à son avis.

Le principe de la conférence étant de mener plusieurs réflexions en fonction de thèmes spécifiques, divers ateliers ont eu lieu, regroupés selon deux dimensions : *Le sionisme : histoire, idéologie et alternatives*, et puis *La situation actuelle en Palestine/Israël*.

Les comptes-rendus des discussions menées dans ces ateliers ont été rendus publics lors de séances plénières et la conférence a été clôturée par la lecture d'un texte d'Elias Khouri, *Beyond justice and truth*, et par une table ronde, dirigée par Tikva Honig-Parnas, Khalid M. 'Ayid, Abraham Serfati et Albert Aghazarian, pour tenter de

Ateliers de la Conférence

Le sionisme: histoire, idéologie et alternatives:

- *Histoire et idéologie du sionisme* : Maurice Rajsfus, historien et journaliste, Paris.
- *Histoire de la résistance palestinienne* : Abdel Bari Atwan, rédacteur en chef de Al Quds, Londres.
- *Le mouvement ouvrier européen et la « question juive »* : Sascha Möbius, historien, Magdeburg (D).
- *Processus de déstructuration de la société palestinienne* : Saleh Abdel Jawad, directeur du Centre de recherche et de documentation de la société palestinienne, Université de Birzeit, Ramallah.
- *Antisémitisme et antisionisme – une confusion intéressée ?* Gilbert Ashkar, Professeur de sociologie et de science politique à l'Université de Paris 8.
- *L'idée de nation et l'idéologie de la modernisation : le sionisme, la Palestine et les juifs orientaux (Mizrahim)* : Ella Shohat, Professeur d'études culturelles et féminines à l'Université de New York.
- *Cent ans de sionisme – une critique* : Akiva Orr, écrivain, Israël.

La situation actuelle en Palestine/Israël :

- *L'identité palestinienne et le mouvement national* : Silvia Ortlieb, politologue, Munich.
- *Les réfugiés et le droit de retour* : Mohamed Abu el-Haija, ingénieur, Ein-Hod
- *Droit à l'autodétermination du peuple juif et du peuple palestinien – une contradiction ?* Tikva Honig-Parnas, sociologue, Jérusalem.
- *L'occupation israélienne et son impact sur les femmes palestiniennes et le mouvement de femmes* : Islah Jad, professeur d'études culturelles et féminines à l'Université de Birzeit, Ramallah.
- *La politique de colonisation sioniste dans les territoires occupés et Jérusalem* : Albert Aghazarian, directeur des relations publiques de l'Université de Birzeit.
- *Le rôle géopolitique d'Israël* : Khaled 'Ayid, chercheur à l'Institut d'études palestiniennes, Beyrouth.

répondre à la question:quelles conditions pour la paix en Palestine/Israël? Si les solutions proposées divergent en fonction des affinités politiques ou des réalités vécues par les intervenants (une société démocratique, laïque, socialiste, un état binational, deux états cohabitant sur le territoire de l'ancienne Palestine), tous ont souligné l'importance d'une solution juste, qui permette d'une part le droit au retour aussi bien des Palestiniens que des Juifs arabes et qui garantisse, d'autre part, la paix et le respect de la dignité de chacun. Les intervenants ont également insisté sur la nécessité de faire abstraction des divergences à propos des accords d'Oslo afin de réactiver la solidarité – qui s'est quelque peu essouffée avec le début des négociations – avec les Palestiniens qui vivent actuellement dans une situation sociale, politique et économique chaque jour plus dramatique.

Enfin, diverses manifestations culturelles ont agrémenté ces journées. Outre une exposition permanente de photographies des villages arabes israéliens non reconnus et rayés de la carte, les participants ont eu le plaisir de voir deux films de Michel Khleifi, *Le Conte des trois diamants* (1995) et *Le Cantique des pierres* (1990) ainsi que d'écouter le remarquable concert de luth du soliste palestinien Marwan Abado.

Bien que l'impact d'une telle manifestation ne soit bien évidemment pas de même ampleur que celui provoqué par le jubilé officiel, il faut néanmoins souligner le succès de l'opération: celle-ci a rassemblé quelques 250 participants permanents et environ 800 personnes qui ont écouté l'une ou l'autre des présentations. Elle a en outre fait l'objet de divers échos dans les médias écrits et télévisuels de Suisse romande et allemande. ♦

Christine Pirinoli

Institutions

L'Arzillier: une maison de paix et de dialogue à Lausanne

Pour correspondre au désir du donateur, les rencontres dans cette maison doivent toujours avoir lieu entre au moins deux confessions, deux religions, ou deux univers différents. Ou encore, si une tension existe entre deux courants d'une même religion, par exemple entre juifs libéraux et orthodoxes, la maison peut les accueillir.

Actuellement, il y a un petit comité provisoire, dont les membres viennent des différentes traditions chrétiennes (catholique, réformée, évangélique, orthodoxe) et des religions juive, musulmane, hindoue et bouddhiste. Dans la phase transitoire où l'Arzillier se trouve, ce comité coordonne quelques activités. En même temps, nous sommes en train de créer une Association de l'Arzillier avec ses propres statuts, qui sera liée à l'EERV par une convention. Dans l'Association les différentes religions seront représentées, ainsi que les différents secteurs de la société civile où on est concerné par les questions qui nous occupent ici - l'école, le monde journalistique, la politique, le social. Les membres de l'Association viendront en leur propre nom, mais ils devront jouir d'une certaine reconnaissance dans leur communauté. L'Association sera semi-ouverte; seulement ceux qui auront montré leur capacité de dialogue pourront en devenir membre. Elle constituera un noyau au centre du cercle plus grand des Amis de l'Arzillier, signataires de la Charte qui exprimera l'état d'esprit de la maison, la volonté de créer des ponts.

Essayer de rassembler tout le monde prend énormément de temps, car chaque communauté est un univers. Parfois un groupement fait pressions

Fin 1995, l'Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud (EERV) a reçu de M. Jacques Leyvraz, notaire, le don d'une maison. Il a voulu qu'elle serve à la paix et aux rencontres entre les Eglises et entre les religions.

M. Shafique Keshavjee, pasteur et responsable dans l'EERV pour le dialogue interreligieux, a bien voulu expliquer les objectifs de cette maison.

on sur nous si nous entrons en contact avec un autre. Il y a toute une série de groupements qui ont une vision close, une attitude très affirmative, qui ne comprennent pas le sens du dialogue. Je crois qu'il est d'autant plus important d'être en contact avec eux. Par l'ouverture à la diversité des courants qui existent à l'intérieur de chaque tradition, les préjugés peuvent être peu à peu amoindris et remis en question. Comment gérer toutes ces tensions? C'est le défi de la maison, mais aussi son intérêt.

Concrètement, le comité a organisé l'année dernière un cycle de présentations des différentes religions. Cet automne il propose une journée de réflexion sans complaisance sur le dialogue interreligieux avec des personnes engagées dans ce dialogue, comme le pasteur Jean-Claude Basset, le moine bouddhiste T. Dhammika, le musulman Tarek Ramadan et le juif Jean Halpérin. Il a organisé pour les responsables des différentes églises des cycles de formation, sur l'Islam, sur les sectes, et cette année sur le Judaïsme. Chaque fois, il s'agit de découvrir une tradition et de réfléchir sur la manière de vivre le dialogue avec elle.

Mais il y a aussi d'autres groupes qui viennent utiliser la maison, comme la Mispas, groupe de dialogue entre juifs, chrétiens et musulmans, ou les animateurs de jeunesse catholiques et protestants du canton. La maison a aussi accueilli le groupe qui a préparé le Calendrier Interreligieux. Le comité n'a pas la force de tout organiser, même s'il peut initier des choses.

Dialoguer avec des personnes différentes donne déjà un autre regard sur sa tradition, un type

International Conference

The Centennial of the Kingdom of Saudi Arabia

An international conference entitled «The Centennial of the Kingdom of Saudi Arabia» will be held in Riyadh from 6 to 9 Shawwal 1419 (23-26 January 1999), as part of Saudi Arabia's Centennial celebrations. The Conference Committee is pleased to invite scholars and researchers who are specialists on all fields related to Saudi Arabia to present a paper on one of the following subjects and themes:

the foundation of the Saudi state; the late King Abdul Aziz; the unification and construction of Saudi Arabia during King Abdul Aziz's reign; the continuation of the construction of Saudi Arabia under King Saud, King Faisal and King Khalid; Saudi Arabia under King Fahd; development of the Saudi system of government; the development of governmental institutions; education; scientific research and institutions; social development; intellectual and cultural activities; economy and infrastructure; health-care services; security and defence; the private sector and its role in development; the religious status of the Kingdom; the Kingdom's achievements in the service of Islam and the Muslims; Saudi international relations.

Those who wish to participate should send a proposal and a brief outline of the topic selected to the conference committee by the end of October 1997. They will be notified by the conference committee about whether their proposal is accepted and what the deadline is for submitting the full paper.

Address for correspondence:

Secretary General, Conference Committee,
P.O.Box 68999, Riyadh 11537, Saudi Arabia.

(The detailed list of subjects and themes, and copies of the biographical forms for those wishing to participate can be obtained from Dr. Hilary Waardenburg-Kilpatrick, 155 avenue de Cour, 1007 Lausanne (tel./fax: 021-617 30 17)).

de décentrement qui permet de se voir avec les yeux d'autrui. Au départ on parle de sa propre tradition, mais ensuite il y a tout ce qui se passe dans la vie. Vivre ensemble signifie découvrir la culture de l'autre. Vivre ensemble signifie aussi gérer ensemble des questions pratiques comme l'école, les cimetières, et prendre position sur des problèmes éthiques, comme la vente des armes. Arriver à faire des choses ensemble malgré les contraintes auxquelles sont soumis les uns et les autres, fait parti de l'apprentissage du vivre ensemble. Organiser un repas qui ne tombe pas dans une période de jeûne, en tenant compte de toutes les règles alimentaires des participants, est quelque chose de fantastique.

Le dialogue ne consiste pas simplement à dire: nous sommes d'accord sur certains points. Quand il y a un problème il faut en parler. Par exemple, quand il y a un mariage mixte et tel groupement islamique fait pression sur le conjoint chrétien pour se convertir, il y a quelque chose qui n'est pas juste. Dans le rapprochement il y a des règles du jeu à observer. Il faut d'abord apprendre à se respecter comme des êtres humains, créer des amitiés, avant d'aborder des questions de religion. Et il faut reconnaître franchement quels sont les points communs, mais aussi quelles sont les différences.

Quand l'Association de l'Arzillier aura été créée, on pourra développer ce travail de rencontre et de dialogue. Par exemple, nous avons besoin d'une bibliothèque qui possède les revues des communautés religieuses en Suisse, les textes-clés des traditions spirituelles, des informations sur les initiatives de dialogue. Elle devrait aussi posséder une collection de vidéos et de musiques des traditions religieuses. Dans le beau jardin qui appartient à la maison, on pourrait aménager un chemin de méditation, une approche du dialogue par les symboles de l'espace. Et surtout, il s'agit d'élargir le cercle des personnes qui entrent dans cette démarche de rencontre et de dialogue, dans le respect mutuel. ✽

Propos reçus par Hilary Kilpatrick

La Maison de l'Arzillier
Avenue de Rumine 62, 1005 Lausanne.
Tél: 021-311 12 66; Fax: 021-311 17 56